

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 56

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

28 octobre 2000

**Embras(s)er la scène**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 28 octobre 2000

Le Devoir • p. C10 • 753 mots

## Embras(s)er la scène

Martin, Andrée

Avec *Caught Looking*, Sarah Williams a imaginé un spectacle en dehors des conventions actuelles de la scène. Présentée à l'Agora de la danse du 1er au 11 novembre, cette aventure, qui réunit entre autres des créations de Benoît Lachambre et des Holy Body Tattoo, semble vouloir se situer quelque part entre l'inconnu et la surprise.

On attend souvent des artistes contemporains qu'ils se dépassent eux-mêmes et nous dépassent par le fait même. Cette idée d'aller au delà des frontières et des limites établies demeure presque inhérente à la création. Sarah Williams, chorégraphe et danseuse originaire de Montréal mais qui a longtemps travaillé à Vancouver, sait parfaitement ce que signifie le dépassement en danse. Interprète dans *Infante* d'Édouard Lock, au début des années 90, puis dans le décapant *Giselle* de Rolline Laporte et, aujourd'hui, dans la version féminine de *Bagne*, de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, Sarah Williams semble ne pouvoir (et ne vouloir) danser que dans cette dynamique d'engagement et d'abandon totaux au mouvement et à l'oeuvre. Comme si, de cette manière, et de cette manière seulement, elle pouvait se sentir pleinement vivante...

## Le goût du risque

Avec *Caught Looking* ("capté sur le vif"), qu'elle a mise sur pied dans le cadre de la formule Interprètes (no 13) de Danse-Cité - et en collaboration

Slobodian, Michael

Sarah Williams, interprète et chorégraphe de *Caught Looking*.

étroite avec la danseuse Heather Mah -, elle confirme son goût pour le risque, de même que son attirance pour les projets et les structures hors normes. Comme Danse-Cité lui laissait carte blanche pour concocter une soirée où elle choisirait elle-même les chorégraphes des oeuvres qu'elle danserait, elle a décidé de faire appel à des figures importantes de la chorégraphie contemporaine actuelle, des figures dont les noms résonnent fortement, mais différemment, dans la tête du public.

"Je voulais un spectacle qui mélangerait à la fois les genres et le public", précise Sarah Williams. *Parce qu'il y a des gens qui vont aller voir Benoît Lachambre mais qui n'iront jamais voir Holy Body Tattoo, et vice versa. Aussi, Holy Body Tattoo et Benoît Lachambre ont la même approche du mouvement et des genres masculin-féminin. Il n'y a pas un vocabulaire pour les hommes et un pour les femmes. Ce n'est pas une approche androgyne mais plutôt une égalité entre les sexes; les deux peuvent être vulnérables ou encore très puissants.*" Deux duos, donc, soit *Loups louves* de Benoît Lachambre - interprété par Sarah Williams et Heather Mah - et *Cut* des Holy Body Tattoo - interprété par Sarah Williams et Julie Slater -, comme deux

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-20001028-LE-0095

manières de regarder le monde à travers la lorgnette de la danse.

Et comme si le défi n'était pas suffisamment grand, Sarah Williams a aussi décidé de se plonger elle-même dans l'eau chaude et de signer en partie la troisième pièce du programme. Pour cette création - la cinquième inscrite à son curriculum, après les solos *Érosion* et *Wolf's Clothing* et les vidéos *Link* et *Twitch* -, elle a demandé à Heather Mah de l'accompagner dans cette aventure. *"Il était clair pour nous que Benoît Lachambre et Holy Body Tattoo constituaient un défi*, explique Heather Mah. *Mais quand nous avons cherché un troisième chorégraphe, on s'est rendu compte que ce n'était pas évident. Tous nos choix représentaient dans une certaine mesure un défi, mais pas suffisamment grand. Finalement, si on voulait avoir un défi véritable, il fallait faire la chorégraphie nous-mêmes. Ça, c'était pour nous un défi à notre mesure: imaginer une pièce et faire une mise en scène ensemble."*

En fait, après plus de 15 années passées à danser, Sarah Williams et Heather Mah avaient besoin d'une expérience qui bouleverserait leur propre mode d'interprétation. Quelque chose qui les amènerait sur un terrain vierge et leur permettrait peut-être même de remettre en cause leur propre manière de danser, comme leurs habitudes de danseur, histoire de voir s'il n'y aurait pas des façons différentes, autres, nouvelles ou inusitées d'aborder le mouvement et l'interprétation d'une oeuvre.

### Debout...

À partir de là, et c'est ici que le spectacle prend toute son ampleur et tout son sens, elles ont imposé une structure aux

chorégraphes, une structure qui change directement le rapport entre le spectateur et le public. Lassées de l'éternel rituel où le spectateur entre dans la salle, s'assoit confortablement dans son siège et se laisse glisser, pour une heure ou plus, dans le spectacle, n'ayant pas à faire le moindre geste ni le moindre effort, Sarah Williams et Heather Mah ont décidé d'ouvrir l'espace de l'Agora de la danse et de laisser les spectateurs debout.

*"Pour moi, la danse, c'est quelque chose de viscéral*, explique Sarah Williams. *Aussi, si le spectateur a envie de s'approcher vraiment près, il doit avoir la possibilité de le faire. Ici, on désirait aussi mettre le spectateur dans une position un peu moins confortable, l'amener du côté de l'inconnu.*" Dans ce spectacle, le public a donc la liberté de se déplacer dans l'espace, de se rapprocher ou encore de s'éloigner des danseurs, de manière à changer sa vision de l'action et son rapport avec ce qui se déroule devant lui. Une initiative qui n'est peut-être pas nouvelle mais qui demeure incontestablement audacieuse, ne serait-ce que du point de vue de l'interprétation.

En fait, l'idée derrière tout ça, c'était de briser un peu les conventions. C'était aussi d'offrir aux spectateurs une proposition complète de spectacle, où tous les aspects (de la chorégraphie à la mise en scène en passant par la mise en espace de la salle ainsi que la relation à établir entre les danseurs et le public) seraient pris en considération. Afin de ne pas se perdre dans un dédale de propositions chorégraphiques et esthétiques, les deux artistes se sont associées à des collaborateurs de taille. Jackie Gallant à la musique, Axel Morgenthaler à la scénographie et aux

éclairages ainsi que Gaëtan Desombre aux costumes composent un trio solide qui permettra ici de créer une unité de tons. *Caught Looking* constitue donc une belle prise de risque, mais une prise de risque tout de même assez bien calculée, dont la liberté de faire et d'agir semble avoir été au centre de toutes les décisions.